

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE CINÉMA

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



Cette édition est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider.

Affirmer la diversité des êtres, le refus des frontières, l'appel de l'ailleurs, de l'inconnu et de l'étranger, voilà ce qui a guidé cette 47^e édition du Festival d'Automne à Paris. International, pluridisciplinaire, curieux de nouveautés, tels sont les éléments qui composent notre trajectoire, celle d'un festival qui affirme son soutien à la création en France et dans le monde.

Pour cette nouvelle édition, nous vous invitons à une promenade dans quarante-cinq lieux parisiens et franciliens. Aux côtés de nos partenaires, nous produisons, coproduisons, accueillons une soixantaine d'artistes venus d'Europe et au-delà (Japon, Brésil, Égypte, Liban, Maroc...). Ensemble, nous irons de centres d'art en théâtres, de salles de concerts en lieux patrimoniaux, en passant par l'espace public avec un *Slow Walk* participatif. Aux Beaux-Arts de Paris, l'artiste plasticienne Nairy Baghramian présentera pour la première fois en France son travail avec la série *Maintainers*.

Cette année, deux nouveaux Portraits viennent s'ajouter aux monographies lancées en 2012.

Le premier, consacré à la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, prend une ampleur exceptionnelle avec plus de onze pièces – de 1982 à aujourd'hui – présentées dans vingt lieux partenaires et un grand week-end initié par le CND Centre national de la danse et dédié à la transmission avec une série d'ateliers, de projections et de solos. Ce sont trente-cinq années de création que le public pourra voir ou revoir, et que les plus jeunes pourront découvrir.

Le second Portrait est dédié à la musique de Claude Vivier, compositeur canadien (1948-1983) dont c'est la première monographie en France ; il fut l'un des disciples de Karlheinz Stockhausen, proche aussi de Gérard Grisey, il voyagea dans toute l'Asie, et composa une cinquantaine d'œuvres. Ce Portrait est construit en cinq programmes dont *Kopernikus, un rituel de mort*, pour lequel il a lui-même écrit le livret, et que Peter Sellars met aujourd'hui en scène.

Nous vous proposons aussi de découvrir de nouvelles générations, venues des quatre coins du monde, qui savent brouiller les pistes et les repères. Ainsi d'Hideto Iwai, qui va créer son premier spectacle en français, inspiré de la vie de participants – professionnels et amateurs – rencontrés à Gennevilliers, ou d'Alexander Zeldin, dont la pièce *LOVE* interpénètre champ théâtral et champ social.

Vous retrouverez également des artistes français auxquels nous sommes fidèles : Sylvain Creuzevault (depuis 2006), Pierre-Yves Macé (depuis 2012), Noé Soulier (depuis 2013), Julien Gosselin (depuis 2014). D'autres jeunes artistes sont invités pour la première fois au Festival : Laetitia Dosch, Émilie Rousset, Géraldine Martineau, Marion Siéfert...

Enfin, nous invitons plusieurs artistes venus du Japon – pays avec lequel le Festival entretient des échanges et développe des relations depuis quarante ans. Parmi eux, des légendes vivantes du *kabuki*, trois générations de grands maîtres du *kyôgen*, l'incontournable Saburo Teshigawara et de jeunes metteurs en scène tels que Toshiki Okada, Kurô Tanino et Takahiro Fujita.

En lien étroit avec les artistes invités, nous développons de nombreuses initiatives en direction de tous les publics dans une perpétuelle volonté d'ouverture et de transmission. Aussi, chaque année, nous intervenons auprès de milliers d'élèves pour qu'ils découvrent d'autres cultures et les arts contemporains.

Je tiens ici à remercier l'équipe du Festival pour son engagement, le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris, la Région Île-de-France ainsi que notre grand mécène la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent et l'ensemble des membres de l'association des Amis du Festival d'Automne à Paris, sans lesquels rien ne serait possible.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général



NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA, CINEASTES EN CORRESPONDANCE

Rétrospectives et installations

Programme détaillé sur centrepompidou.fr
et festival-automne.com en octobre

La rétrospective Naomi Kawase et les installations du programme *Cinéastes en correspondance* ont été organisées par le Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de Japonismes 2018

En collaboration avec la Japan Foundation, la Maison de Culture du Japon à Paris, Beyond 2020, la Préfecture de Nara, Kumie Inc.

En partenariat avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB)

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

La rétrospective Isaki Lacuesta et les installations du programme *Cinéastes en correspondance* ont été organisées par le Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec l'Institut Ramon Llull, Bòlit, l'Ajuntament de Girona et la Generalitat de Catalunya

En partenariat avec le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB)

Avec près de cinquante films, documentaires et fictions mêlés, Naomi Kawase a imposé sa singularité jusqu'à devenir la plus grande cinéaste japonaise. L'Espagnol Isaki Lacuesta a fait du cinéma une aventure perpétuelle, ses multiples créations défiant tout formatage. Rétrospectives et installations parallèles.

Naomi Kawase a commencé à filmer à la fin des années 1980, cherchant, au moyen d'un cinéma à la première personne, à reconstituer son histoire familiale béante et à restituer son rapport organique au monde. Isaki Lacuesta a débuté à l'aube des années 2000 avec des films qui font surgir la fiction et l'intime de l'archive, de témoignages historiques, d'images scientifiques et documentaires. Elle n'a cessé de filmer les liens sensuels et spirituels qui unissent l'homme à la nature, partant de son expérience pour y envelopper l'univers, du *home movie* au mélodrame – parmi lesquels les vibrants *Escargot* (1994), *Suzaku* (1997), *Shara* (2003), *Still the Water* (2014). Il a toujours abordé le cinéma comme un moyen d'expérimentations infinies, cherchant la symbiose, chaque fois unique, d'un projet avec une forme – dont les portraits gigognes de deux frères gitans à douze ans d'intervalle, *La leyenda del tiempo* (2006) et *Entre dos aguas* (2018).

Les rétrospectives parallèles de leurs films et l'exposition d'installations qu'ils ont créées chacun pour l'occasion déploient leurs œuvres respectives, retraçant leur singularité tout en les rapprochant autour de la correspondance filmée qu'ils ont échangée.

CENTRE POMPIDOU

Vendredi 23 novembre au dimanche 6 janvier

Rétrospectives : 4€ et 6€ / 4€ pour les abonnés du Festival
Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou
(dans la limite des places disponibles et sauf soirées d'ouverture et avant-premières)

Installations : accès libre



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Pierre Laporte

Pierre Laporte

01 45 23 14 14 | pierre@pierre-laporte.com

PROGRAMME

NAOMI KAWASE – ISAKI LACUESTA

Rétrospectives (Cinémas 1 et 2, Petite Salle)

Exposition d'installations de Naomi Kawase et d'Isaki Lacuesta (Forum -1)

23 novembre 2018 – 7 janvier 2019

VENREDI 23 NOVEMBRE

À partir de 18h30 Kawase-Lacuesta / vernissage (F -1)

Vernissage de l'exposition d'installations des cinéastes et de leur correspondance

Accès libre

20h Kawase-Lacuesta / ouverture Kawase (C1)

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? (2018, 15' env., inédit), Voyage à Yoshino (2018, 109'), de Naomi Kawase

--> avant-première en présence de la cinéaste

Séance semi-publique

6€, TR, ADH* et Abonnés Festival d'Automne à Paris et Maison de la Culture du Japon à Paris 4€

SAMEDI 24 NOVEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Film produit par Naomi Kawase dans le cadre de NARative

--> en présence de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (PS)

Masterclasse de Naomi Kawase, animée par Olivier Père

Suivie d'un échange avec Ida Panahandeh sur la production

Entrée libre dans la limite des places disponibles

20h Kawase-Lacuesta (C1)

Suzaku (1997, 95'), de Naomi Kawase

--> en présence de la cinéaste

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Regardez, le ciel (1995, 10', inédit), *Escargot* (1994, 40', inédit), *Le Soleil couchant* (1996, 45', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Still the Water (2014, 119'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Etreinte / Dans ses bras (1992, 40'), *Amami* (2015, 46', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

LUNDI 26 NOVEMBRE

A partir de 19h Kawase-Lacuesta / visite (F -1)

Visite de l'installation d'Isaki Lacuesta en sa présence

Accès libre

20h Kawase-Lacuesta (C2) / ouverture Lacuesta

Entre dos aguas / Entre deux eaux (2018, 135'), d'Isaki Lacuesta

--> Avant-première en présence du cinéaste

Séance semi-publique

6€, TR, ADH* et Abonnés FAP et MCJP 4€

MERCREDI 28 NOVEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Où en êtes-vous, Isaki Lacuesta ? (2018, 15' env., inédit), *La leyenda del tiempo / La Légende du temps* (2006, 110', inédit), d'Isaki Lacuesta

--> en présence du cinéaste

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

JEUDI 29 NOVEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Le Rite (2010, 7', inédit), d'Isaki Lacuesta, *Peau neuve* (2016, 103', inédit), d'Isaki Lacuesta et Isa Campo

--> en présence des cinéastes

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENREDI 30 NOVEMBRE

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Un film de l'installation *Traces : Quatre couleurs / Quatre peintres* (2007, 6', inédit), *Le Cahier d'argile* (2011, 59', inédit), d'Isaki Lacuesta

en présence du cinéaste et de l'artiste Miquel Barceló

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Rouch, un noir (2004, 5', inédit), d'Isaki Lacuesta et Sergi Dies, *Pasos dobles* (2011, 87', inédit), d'Isaki Lacuesta

--> en présence du cinéaste, d'Isa Campo, scénariste, et de l'artiste Miquel Barceló

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 1ER DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Microscopies (2003, 23', inédit), *Résonances magnétiques* (2003, 10', inédit), *Théorie des corps* (2004, 5', inédit), *Lunaby* (2015, 4', inédit), *Les Variations Marker* (2007, 35', inédit), d'Isaki Lacuesta

--> en présence du cinéaste et d'Isa Campo, actrice et collaboratrice

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (PS)

Masterclasse d'Isaki Lacuesta, animée par Brice Castanon-Akrami

Entrée libre dans la limite des places disponibles

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Déjà vu 1. Paysages qui disparaissent (2003, 4', inédit), *Cravan vs Cravan* (2002, 98', inédit), d'Isaki Lacuesta

--> en présence du cinéaste

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Héritage (2011, 3', inédit, segment du film collectif 3.11 *A Sense of Home* produit par Naomi Kawase), *La Répétition, Banyoles 82* (2012, 6', inédit), d'Isaki Lacuesta / *L'Inventeur de la jungle* (2014, 77', inédit), de Jordi Morató, produit par Isaki Lacuesta

--> en présence d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Trois films de l'installation *Lieux qui n'existent pas* (*Google Earth 1.0*, 2009, inédits) : *Alpha and Again* (27'), Russie (18'), San Fernando (8'), d'Isaki Lacuesta et Isa Campo, *Mars sur terre* (2007, 50', inédit), d'Isaki Lacuesta

--> en présence du cinéaste et d'Isa Campo, co-auteur de l'installation

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Nanayo (2008, 90'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C1)

Les Délices de Tokyo (2015, 113'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

JEUDI 6 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C1)

Shara (2003, 101'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENDREDI 7 DÉCEMBRE

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Kaléidoscope (1999, 81', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? (2018, 15' env., inédit), *Vers la lumière* (2017, 101'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

My J-W-F (1988, 7', inédit), *Une petite grandeur* (1989, 13', inédit), *Le Pain des déesses* (1990, 25', inédit), *La Lune blanche* (1993, 55', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Ma seule famille (1989, 10', inédit), *Maintenant* (1989, 5', inédit), *Le Pays boisé / L'Histoire des bûcherons* (1997, 73', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

La Forêt de Mogari (2007, 97'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Home (2011, 3', inédit), *Naissance et maternité* (2006, 40'), 60 *Seconds of Solitude in Year Zero: I Love You* (2011, 1', inédit), *La Maison de ma grand-mère* (2011, 45'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Genpin, la maternité dans les bois (2010, 92'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Soldats inconnus (2008, 25', inédit), d'Isaki Lacuesta et Pere Vilà, *Les Condamnés* (2009, 94', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

LUNDI 10 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C1)

Hanezu, l'esprit des montagnes (2011, 91'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Les Lucioles (2000, 164', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

JEUDI 13 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Le Sacrifice du cochon (2012, 10', inédit), d'Isaki Lacuesta et Pep Armengol, *Ils moururent au-dessus des leurs moyens* (2014, 102', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENDREDI 14 DÉCEMBRE

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Je me focalise sur ce qui m'intéresse (1988, 5', inédit), *La Concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi* (1988, 5', inédit), *Comme le bonheur / Un faux bonheur* (1991, 20', inédit), *La Mémoire du vent- 26 décembre 1995, à Shibuya* (1995, 35', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

La Glace de papa (1988, 5', inédit), *Etreinte / Dans ses bras* (1992, 40'), *Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre / Dans le silence du monde* (2001, 50'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Accords d'Alba (2004, 24'), de Vincent Dieutre, *Rien ne s'efface* (2008, 52'), de Laetitia Miklès

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Lettre d'un cerisier jaune en fleur / La Danse des souvenirs (2002, 66'), de Naomi

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C1)

Still the Water (2014, 119'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Ce monde(-ci) (1996, 65', inédit), de Naomi Kawase et Hirokazu Kore-Eda

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Héritage (2011, 3', inédit, segment du film collectif 3.11 A Sense of Home produit par Naomi Kawase), *La Répétition*, *Banyoles 82* (2012, 6', inédit), d'Isaki Lacuesta, *Peau neuve* (2016, 103', inédit), d'Isaki Lacuesta et Isa Campo

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

La nuit qui n'en finit pas (2010, 80', inédit), Fellini – Picasso (2018, 24', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Savoir nager (2006, 3', inédit), d'Isaki Lacuesta et Pere Vilà, *Cravan vs Cravan* (2002, 98', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

JEUDI 20 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Ma seule famille (1989, 10', inédit), *Maintenant* (1989, 5', inédit), *Le Pays boisé / L'Histoire des bûcherons* (1997, 73', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Kaléidoscope (1999, 81', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Suzaku (1997, 95'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Ombre / Shadow (2004, 28', inédit), *Mensonges / Lies* (2015, 22'), *Koma* (2009, 34', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Nanayo (2008, 90'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Les Lucioles (2000, 164', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Je me focalise sur ce qui m'intéresse (1988, 5', inédit), *La Concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi* (1988, 5', inédit), *Comme le bonheur / Un faux bonheur* (1991, 20', inédit), *La Mémoire du vent - 26 décembre 1995*, à Shibuya (1995, 35', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

My J-W-F (1988, 7', inédit), *Une petite grandeur* (1989, 13', inédit), *Le Pain des déesses* (1990, 25', inédit), *La Lune blanche* (1993, 55', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? (2018, 15' env., inédit), *Vers la lumière* (2017, 101'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

MERCREDI 26 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Le Sacrifice du cochon (2012, 10', inédit), d'Isaki Lacuesta et Pep Armengol, *Ils moururent au-dessus des leurs moyens* (2014, 102', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

JEUDI 27 DÉCEMBRE

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Les Délices de Tokyo (2015, 113'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENDREDI 28 DÉCEMBRE

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Lettre d'un cerisier jaune en fleur / La Danse des souvenirs (2002, 66'), de Naomi

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Genpin, la maternité dans les bois (2010, 92'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 29 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

La nuit qui n'en finit pas (2010, 80', inédit), Fellini – Picasso (2018, 24', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Le Rite (2010, 7', inédit), *Le Cahier d'argile* (2011, 59', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Deux contes de poche (2007, 10', inédit), *Pasos dobles* (2011, 87', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Film produit par Naomi Kawase dans le cadre de NARative
6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

La Glace de papa (1988, 5', inédit), *Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre / Dans le silence du monde* (2001, 50'), *Amami* (2015, 46', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Ombre / Shadow (2004, 28', inédit), *Mensonges / Lies* (2015, 22'), *Koma* (2009, 34', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

MERCREDI 2 JANVIER

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Soldats inconnus (2008, 25', inédit), d'Isaki Lacuesta et Pere Vilà, *Les Condamnés* (2009, 94', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés Festival d'Automne à Paris et Maison de la Culture du Japon à Paris 4€, gratuit ADH*

JEUDI 3 JANVIER

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Microscopies (2003, 23', inédit), *Résonances magnétiques* (2003, 10', inédit), *Théorie des corps* (2004, 5', inédit), *Lunaby* (2015, 4', inédit), *Les Variations Marker* (2007, 35', inédit), *Où en êtes-vous, Isaki Lacuesta ?* (2018, 15' env., inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

VENDREDI 4 JANVIER

18h Kawase-Lacuesta (C2)

Ce monde(-ci) (1996, 65', inédit), de Naomi Kawase et Hirokazu Kore-Eda

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Hanezu, l'esprit des montagnes (2011, 91'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

SAMEDI 5 JANVIER

15h Kawase-Lacuesta (C2)

Regardez, le ciel (1995, 10', inédit), *Escargot* (1994, 40', inédit), *Le Soleil couchant* (1996, 45', inédit), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

Home (2011, 3', inédit), *Naissance et maternité* (2006, 40'), *60 Seconds of Solitude in Year Zero: I Love You* (2011, 1', inédit), *La Maison de ma grand-mère* (2011, 45'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Shara (2003, 101'), de Naomi Kawase

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

DIMANCHE 6 JANVIER

15h Kawase-Lacuesta (C2)

La Forêt de Mogari (2007, 97'), de Naomi Kawase
6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

17h Kawase-Lacuesta (C2)

La leyenda del tiempo / La Légende du temps (2006, 110', inédit), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

20h Kawase-Lacuesta (C2)

Entre dos aguas / Entre deux eaux (2018, 135'), d'Isaki Lacuesta

6€, TR et Abonnés FAP et MCJP 4€, gratuit ADH*

LUNDI 7 JANVIER

20h Kawase-Lacuesta (C1) / Clôture

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? (2018, 15' env., inédit), de Naomi Kawase, *Documentaire inédit* (2019, 52' ?), de Yves Montmayeur

--> avant-première et en présence du cinéaste

Séance semi-publique

6€, TR, ADH* et Abonnés FAP et MCJP 4€

ENTRETIEN

Naomi Kawase

Naomi Kawase, vous êtes cinéaste, auteure de très nombreux films, qui ont été récompensés dans les grands festivals, comme le festival de Cannes, on se souvient de La Forêt de Mogari par exemple. Votre dernier film à ce jour est Still the Water. Je voulais savoir pourquoi vous aviez abandonné le basketball pour faire du cinéma ?

Naomi Kawase : C'est parce qu'on ne peut pas jouer au basket toute sa vie et, tant qu'à jouer, je voulais jouer à quelque chose toute ma vie. Le cinéma, ça me permet de continuer, longtemps.

Quand vous avez tourné Hanezu, l'esprit des montagnes, qui est à la fois un film mythologique, et en même temps un film sur l'amour, comme toujours, quelle était votre intention ? Est-ce que c'était déjà de filmer la nature au plus près, ou est-ce que c'était de raconter l'histoire d'une femme qui aimait deux hommes en même temps ?

Naomi Kawase : En fait, à l'origine, l'histoire d'*Hanezu* est tirée du *Man'yōshū*, un recueil de poèmes qui a été composé à l'époque de Nara [710 – 784 après J.-C.]. Nara est une ville très ancienne du Japon, qui a été une capitale, où les paysages n'ont pas changé depuis mille ans. Et dans ces paysages intacts, il y a une légende attachée à trois montagnes, une montagne qui représente une femme et deux autres qui sont des hommes. Cette légende raconte comment ces montagnes sont unies par une histoire d'amour compliquée, un triangle amoureux. Tout est parti de là, des paysages de Nara qui n'ont pas changé depuis mille ans.

Vous faites partie de cette jeune génération de cinéastes japonais, vous faites des films expérimentaux, hyper-formalistes, qui se jouent de tous les supports cinématographiques, vous avez entrepris un chantier documentaire autobiographique qui va très loin dans l'introspection et vous avez aussi une œuvre de fiction. On vous a connu en France, et ce fut un véritable coup de foudre, avec un premier film de fiction, Suzaku, qui a des résonances avec La Forêt de Mogari et même avec Shara, et qui en a aussi avec toute votre filmographie... Le premier plan de ce premier film de fiction, Suzaku, c'est un large panoramique qui s'ouvre sur une forêt immense, forêt qu'on retrouvera omniprésente, comme si elle était un personnage à part entière, dans La Forêt de Mogari. La nature est-elle bien-faisante, est-elle une personne pour vous ?

Naomi Kawase : Je suis née en 1969, je n'ai pas connu la guerre et l'avant-guerre, mais j'ai été élevée par mes grands-parents qui eux, bien sûr, connaissaient cette époque. J'ai grandi à la campagne, avec la nature très proche de moi. C'était une enfance très différente de l'enfance actuelle des jeunes Japonais qui jouent à la maison à des jeux-vidéo sur des consoles. Je ne connaissais pas tout ça. J'allais à la rivière, dans la forêt, je faisais des expéditions. J'adorais toucher les arbres, regarder la rivière. Cette forêt que vous avez vue dans *Mogari*, j'y ai fait beaucoup d'expériences, toute seule. J'aimais beaucoup aller m'y promener. La nature était vraiment complètement imbriquée dans ma vie.

Tous vos films parlent de la nécessité de pouvoir continuer à vivre ensemble et d'être soudé dans une communauté par des valeurs communes. Shara développe cette idée de communauté, des voisins dont vous parliez, et il est aussi question

d'une absence, d'une perte irréparable, mais vue du côté d'un petit garçon qui a perdu son frère jumeau. Et en même temps, tout le film est un cheminement intérieur de la part du spectateur, vous nous invitez à un voyage où la reconstruction est possible, malgré le malheur le plus terrible qui soit, perdre un frère. Est-ce que vos films sont porteurs de messages d'espoir ?

Naomi Kawase : Nous vivons dans un monde difficile, beaucoup de situations sont dramatiques. Il y a des guerres un peu partout, le monde est très inquiet. Mais si on ne montre que ça, il n'y a plus d'espoir. Alors effectivement, ce jeune garçon qui perd son jumeau et qui, à dix-sept ans, surmonte finalement toutes les difficultés, toute l'horreur de la situation, il récupère, dans ce festival de la danse de Basara où il y a une explosion de vie et de joie, toute l'énergie pour lui donner envie de surmonter cette absence irrémédiable et décider de vivre, joyeusement.

On retrouve dans La Forêt de Mogari des composantes qui sont là depuis le début de votre travail : la forêt, la communauté, le deuil. Il faut parler aussi de votre travail. Vous travaillez avec des acteurs le plus souvent non-professionnels. Avant le tournage, vous les mettez en condition ?

Naomi Kawase : Je ne veux surtout pas que les acteurs jouent quoi que ce soit, à partir du moment où je lance l'action jusqu'à la fin du tournage. Pour *Mogari*, les acteurs étaient vraiment des pensionnaires de la maison de retraite ou des gens du village, il n'était pas question de leur demander de répéter plusieurs fois les scènes. On a vécu pendant une semaine avec eux sur le lieu du tournage. On était comme en famille du matin au soir, mangeant ensemble, faisant la sieste ensemble, se promenant ensemble, de façon à ce que ces acteurs non-professionnels et un peu âgés s'habituent à notre présence et à celle de la caméra. Une fois qu'on avait partagé ce quotidien ensemble, c'était facile de placer la caméra quand on mangeait, quand ils se reposaient. C'était naturel.

Mais ça ne veut pas dire que je laissais tout faire. Je donnais des indications par écrit, notamment à l'actrice qui jouait le rôle de la responsable de la maison de retraite. Je lui notais sur un papier de lancer certaines scènes : aujourd'hui, on va fêter l'anniversaire de Shigeki. Tout le monde réagissait très naturellement parce que mes directives passaient par l'actrice qui jouait le rôle de responsable de la maison de retraite. Par contre, quand on passe aux scènes dans la forêt, il y a deux personnages dedans et la forêt devient le troisième. Là, il n'était pas question d'intervenir en leur indiquant de faire telle ou telle chose. C'était la forêt qui jouait ce rôle et qui déclenchait des réactions. Je dis toujours que ma fonction consiste à déclencher la scène mais là, c'était la forêt qui déclenchait des situations et des réactions, parce qu'elle avait une présence très forte.

En général, je tourne dans l'ordre chronologique. Les acteurs s'approprient ainsi le temps qui passe et réagissent en fonction de ce qui s'est déroulé dans la scène antérieure. Ils enchaînent les scènes telles qu'elles sont censées se passer. Le problème quand on ne veut pas donner trop de directives comme moi, c'est que les acteurs se mettent souvent à trop penser, à trop réfléchir. Mon travail alors, c'est de leur vider la tête et de leur demander de ne pas réagir en fonction d'une idée préconçue, mais en fonction de ce qu'ils perçoivent et ressentent : la forêt,

le vent, la lumière, tous les éléments naturels, sans ajouter autre chose.

Il y a des plans dans Hanezu, l'esprit des montagnes qui font déjà pressentir Still the Water, notamment de longs plans séquence de la jeune femme en vélo dans la nature qu'on va retrouver avec le couple d'adolescents dans Still the Water. Est-ce que votre intention première quand vous avez commencé à tourner Still the Water, c'était d'allier l'éloge de la beauté et de l'immémorialité de la nature avec le destin des hommes ?

Naomi Kawase : Le lien intime entre l'homme et la nature est une constante de tous mes films. La bicyclette revient aussi, on la trouvait déjà dans *Shara*, avec le garçon et la fille. La particularité de la bicyclette à deux, c'est qu'on ne se regarde pas l'un l'autre, mais tous les deux dans la même direction : on affronte quelque chose ensemble, le même destin, le même inconnu.

J'ai été bouleversée, comme bien d'autres spectateurs, par Still the Water et par des moments qui sont très difficiles et qui ne sont généralement pas filmés par les cinéastes, notamment le moment où cette mère, très jeune, va quitter le monde. Vous montrez cet instant, plein de douceur, dans une continuité entre la vie et la mort. Est-ce que c'est une référence aux traditions japonaises ou une imagination de votre part ?

Naomi Kawase : Cette façon de mourir est très rare au Japon actuellement. La plupart des gens meurent à l'hôpital ou dans des maisons de retraite. Je pense simplement que la plupart des personnes âgées voudraient mourir chez elles, entourées. Mourir entourées des lieux qu'elles ont connus, des gens qu'elles ont aimés. C'est une très belle façon de mourir parce que c'est rassurant. C'est à ce moment-là et de cette manière-là qu'on peut transmettre quelque chose. C'est certes un vœu, un idéal, mais en même temps ça se passait encore comme ça sur l'île d'Amami il n'y a pas longtemps. On accompagnait les mourants, en chantant, en dansant autour d'eux. C'est une réalité dans ces îles qui a tendance à disparaître.

C'est donc dans l'île d'Amami que se passe Still the Water et vous avez compris et su, assez tardivement dans votre vie, que c'était votre île d'origine. Est-ce qu'il y a dans ce film un désir de témoigner de la beauté de cette île, de ses traditions et de sa population ?

Naomi Kawase : J'ai découvert en 2003 que ma famille était originaire d'Amami, je m'y suis rendue pour la première fois en 2008 et le film a été tourné en 2013. Il a donc fallu une dizaine d'années pour que ce projet mûrisse et aboutisse à un film. Quand j'y suis allée en 2008, j'ai découvert des traditions particulières à cette île, qui étaient encore vivantes, comme les danses du mois d'août, les chamans, les relations humaines très chaleureuses, une vie communautaire intense... J'ai découvert à ce moment-là, avec stupéfaction, que tout ce qui faisait mes films, toute cette subjectivité, était déjà là, à Amami. C'était écrit en moi. Il y a quelque chose de très chamanique dans mes films ; j'ai par exemple une relation aux arbres, qui est très naturelle sur cette île mais qui, à Nara, où j'ai grandi, était exceptionnelle. Cette découverte m'a beaucoup impressionnée. Je me suis rendue compte que ce lien avec les mourants, que l'on

entoure et accompagne, était très précieux et qu'il méritait d'être connu de tous, bien au-delà de l'île. Le besoin de redécouvrir ces liens très forts au sein d'une communauté et de faire ce film, c'est ma petite contribution à un espoir désespéré de sauver le monde.

Vous filmez la nature bienfaisante, avec la beauté de cet arbre si important tout au long du film, mais aussi la violence de la nature, avec ces vagues au début. Comment arrive-t-on à filmer la violence de la nature ?

Naomi Kawase : Je l'ai filmée telle qu'elle était. J'ai eu la chance qu'il y ait un typhon pendant le tournage. C'était ce que j'avais imaginé, je l'avais écrit, mais c'est un véritable typhon que j'ai filmé. C'était un miracle. J'adore ces événements que l'on filme librement : on ne peut pas commander ni contrôler un typhon, il n'y a pas d'effets spéciaux. Je filme seulement ce qui se passe, ce qui existe.

Propos recueillis par Laure Adler

Extraits de l'émission *Hors-champs*, France Culture
22 octobre 2014

BIOGRAPHIE

Naomi Kawase

Née en 1969 à Nara au Japon, **Naomi Kawase** s'est imposée, depuis ses premiers films au début des années 1990, comme la plus grande cinéaste japonaise actuelle. Son œuvre, aujourd'hui riche de près de cinquante courts et longs métrages, décline *home movies*, documentaires et fictions.

Confiée dès sa naissance à sa grande-tante et son grand-oncle qui l'élèvent et l'adoptent (elle les appelle dans ses films grand-mère et grand-père), Naomi Kawase sort diplômée de l'école de photographie d'Osaka en 1992, où elle enseigne ensuite pendant quatre ans. Plusieurs films sur support argentique – Super 8, 16 mm et Super 16 – témoignent de cette période, marquée par un travail autobiographique dans lequel elle approche la réalité quotidienne avec un ton et une forme déjà très personnels. Parmi ses très beaux films à la première personne réalisés dans les années 1990 : *Etreinte* (1992) et *Escargot* (1994), dédiés respectivement à la recherche de son père et à la figure tutélaire de sa grand-mère, Uno Kawase.

Naomi Kawase fait ainsi partie d'une nouvelle génération de cinéastes japonais, nés autour des années 1970, chez qui l'absence, la perte et le manque redéfinissent le récit et la mise en scène. Parmi ceux-ci, Hirokazu Kore-eda (Palme d'or au dernier Festival de Cannes pour *Une affaire de famille*), avec qui Naomi Kawase échange une correspondance filmée intitulée *Ce monde-ci* en 1996.

La béance et la reconstruction familiale sont aussi au cœur des

films de fiction de Naomi Kawase dès *Suzaku* (1997), avec lequel elle devient la première cinéaste japonaise et la plus jeune à recevoir la Caméra d'or au Festival de Cannes. Cette reconnaissance ne détourne pas pour autant la cinéaste de son travail autobiographique et documentaire, avec lequel elle précise la singularité de son rapport à la nature et de son inscription dans le monde. Ainsi, poursuivant le portrait du monde paysan qui était déjà celui de *Suzaku*, elle réalise *Le Pays boisé* (1997), un documentaire en 8 mm, sur la vie et le travail traditionnels des paysans et des bûcherons dans la région de Nara.

Après la réalisation des *Lucioles* (2000) puis de *Shara* (2003), un des sommets de son œuvre de fiction sur la résilience et l'éveil à la vie de deux adolescents, le Festival de Cannes lui décerne, en 2007, le Grand Prix du Jury pour *La Forêt de Mogari*, une histoire de deuils inconsolables médiée par la forêt, qui devient l'élément central du film.

Entretemps, la cinéaste poursuit son travail documentaire : en 2001, elle réalise *Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre* sur le deuil de son père, qu'elle a connu très tardivement. L'année suivante, elle répond à la demande du critique et photographe Kazuo Nishii de filmer ses derniers jours avec *Lettre d'un jeune cerisier en fleur*. Cette même année 2002, le Jeu de Paume réalise la première rétrospective de l'œuvre de la cinéaste en France. En 2006, avec *Naissance et maternité*, film autobiographique qui, avec la naissance de son fils, fait retour sur la sienne, Naomi Kawase livre l'un de ses plus beaux essais personnels.

Après 2010, les allers-retours du réel à l'imaginaire continuent avec *Genpin, la maternité dans les bois* (2010), un documentaire sur une clinique qui pratique l'accouchement naturel, *Hanezu, l'esprit des montagnes* (2011), fiction contant une histoire d'amour triangulaire inspirée par une légende sur trois montagnes de la région de Nara, et *La Maison de ma grand-mère* (2012), home-movie sur le décès de sa grand-mère.

Still the Water (2014), présenté en compétition à Cannes, donne l'ampleur du mélodrame aux obsessions de la cinéaste – l'absence du père, la quête et la formation de soi, la force de la nature – et ouvre une période, en cours, où Naomi Kawase se consacre à la fiction avec *Les Délices de Tokyo* (2015), *Vers la lumière* (2017) et *Vision* (2018), son nouveau long métrage, avec Juliette Binoche, présenté en avant-première pour l'ouverture de sa rétrospective au Centre Pompidou.

Pour le Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de Japonismes 2018, Naomi Kawase créée également ses toutes premières installations.

Quelques-uns des films présentés lors de la rétrospective

- 2018 *Où en êtes-vous, Naomi Kawase ?*, France-Japon, court métrage réalisé sur une commande du Centre Pompidou avec le soutien d'ARTE France
- Vision*, Japon-France, long métrage
- 2017 *Vers la lumière (Hikari)*, Japon-France, 101'
- 2015 *Les Délices de Tokyo (An)*, Japon-France-Allemagne, 113'
- 2014 *Still the Water (Futatsume no mado)*, Japon-France-Espagne, 120'
- 2012 *La Maison de ma grand-mère (Chiri)*, Japon-France, 45'
- 2011 *Hanezu, l'esprit des montagnes (Hanezu no tsuki)*, Japon, 91'
- 2010 *Genpin, la maternité dans les bois (Genpin)*, Japon, 92'
- 2009 *Koma*, Corée du Sud, 34'
- In Between Days / Entre les jours*, correspondance filmée avec Isaki Lacuesta, Espagne-Japon, 49'
- 2008 *Nanayo (Nanayomachi)*, Japon-France-Thaïlande, 90'
- 2007 *La Forêt de Mogari (Mogari no mori)*, Japon- France, 97'
- 2006 *Naissance et maternité (Tarachime)*, Japon- France, 39'
- 2004 *Ombre (Kage)*, Japon, 27'
- 2003 *Shara (Sharasoju)*, Japon, 100'
- 2002 *Lettre d'un cerisier jaune en fleur/ La Danse des souvenirs (Tsuioku no dansu)*, Japon-France, 70'
- 2001 *Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre / Dans le silence du monde (Kya Ka Ra Ba A)*, Japon-France, 65'
- 2000 *Les Lucioles (Hotaru)*, Japon, 164'
- 1999 *Kaléidoscope (Manguekyo)*, Japon, 81'
- 1997 *Suzaku (Moe no suzaku)*, Japon, 95'
- Le Pays boisé (Somaudo monogatari)*, Japon, 73'
- 1996 *Le Soleil couchant (Hi wa katabuki)*, Japon, 45'
- Ce monde-ci (Utsushiyo)*, correspondance filmée avec Hirokazu Kore-eda, Japon, 65'
- 1995 *La Mémoire du vent, Le 26 décembre 1995 à Shibuya (Kaze no kioku)*, Japon, 35'
- Regardez, le ciel (Ten, mitake)*, Japon, 10'
- 1994 *Escargot (Katatsumori)*, Japon, 40'
- 1993 *La Lune blanche (Shiroi tsuki)*, Japon, 55'
- 1992 *Etreinte / Dans ses bras (Ni tsutsumarete)*, Japon-France, 40'
- 1991 *Un faux bonheur (Shiawase modoki)*, Japon, 20'
- 1990 *Le Pain des déesses (Megamitachi no pan)*, Japon, 25'
- 1989 *Une petite grandeur (Chisana okisa)*, Japon, 10'
- Maintenant (Ima)*, Japon, 5'
- Ma seule famille (Tatta hitori no kazoku)*, Japon, 10'
- 1988 *La Glace de papa (Papa no soft cream / Papa no sofuto kuriimu)*, Japon, 5'
- My J-W-F*, Japon, 10'
- La concrétisation de ces choses qui volent autour de moi (Watashi ga iki-ikito kakawatte iko to suru jibutsu no gutai-ka)*, Japon, 5'
- Je me focalise sur ce qui m'intéresse (Watashi ga tsu yoku kyomi wo motte mono wo o-kiku fi x dekiritoru)*, Japon, 5'

ENTRETIEN

Isaki Lacuesta

Votre filmographie oscille entre documentaire et fiction, les deux coexistent souvent au sein d'un même film. Qu'est-ce qui vous amène à travailler plutôt l'un ou l'autre ?

Isaki Lacuesta : Ca dépend du type de film et de son objectif. Par exemple, il m'a paru juste, dans un film comme *Cravan vs Cravan* (2002), de réaliser un documentaire, mais sans que le langage cinématographique vise la vraisemblance. Bien au contraire, je voulais que le film suscite chez le spectateur l'impression que tout ce qui y était raconté était faux, qu'il s'agissait d'une fable, pour que cette histoire soit mise en question, en doute. Par contre, dans d'autres documentaires, comme *Lieux qui n'existent pas* (*Google Earth 1.0*, 2009), qui se voulait un peu un « tract », nous ne pouvions pas faire appel à la fiction, puisque nous voulions dénoncer des opérations de spéculation immobilière et les conditions lamentables dans lesquelles se trouvent les réfugiés politiques en Australie. Si, dans ce cas-là, on emploie des jeux fictionnels, le spectateur peut être induit à croire que tout est faux et ce serait une grave erreur.

Pour chaque film, et même pour chaque séquence, je réfléchis au style qui conviendrait le mieux. À mes tout débuts, je pensais en termes de fiction et de documentaire, ça m'intéressait beaucoup. Maintenant ce n'est plus aussi « théorique », je fais plutôt un travail pratique, fonctionnel : selon le projet de film et son objectif, nous cherchons la forme la plus adéquate. Dans le cas de *Ils moururent au-dessus de leurs moyens* (2014), nous avons pensé qu'il fallait réaliser une comédie – un esperpento – plutôt qu'un documentaire. Autre exemple, *Les Condamnés* (2009) était à l'origine un projet documentaire, mais irréalisable : nous ne pouvions pas raconter l'histoire de cette manière parce que ça affectait directement la vie privée de beaucoup de gens sans lesquels nous ne pouvions pas faire ce film. Par contre, nous pouvions tout raconter comme une fable, une fable morale.

Votre intérêt pour les personnes qui créent est évident à travers toute votre filmographie. Diriez-vous que dans *Cravan vs Cravan*, en plus d'explorer la figure du poète-boxeur, vous avez travaillé sur l'identité ?

Isaki Lacuesta : Ce sont des choses dont je ne me rends pas compte en réalisant un film. Ce n'est que plus tard – par moi-même ou à travers le regard des autres – que je vois des récurrences. Au moment où j'ai réalisé *Cravan vs Cravan*, ces questions n'étaient pas au centre de mes préoccupations.

Je pensais plutôt « utiliser » *Cravan* comme un mythe évanescent pour faire un film sur l'art moderne en général. Dans le film, les différentes institutions et catégories de l'art contemporain sont convoquées : les critiques, les historiens, les poètes, les peintres, les boxeurs... Il y a aussi une séquence sur le public qui regarde des tableaux à la foire d'art contemporain ARCO. D'une certaine façon, on trouve dans le film un portrait de l'art du XX^e siècle. Je suis parti de cette idée : quand Duchamp arrive, il veut devenir le point final, et puis certains imitent ensuite Duchamp, sans réaliser qu'ils se transforment en points de suspension. Le point final, si on le répète plusieurs fois, devient points de suspension, qui répètent la même chose à l'infini. Je voulais explorer ce jeu d'échos, et ce qui arrive quand on reproduit ou reconstitue quelque chose du passé : ça devient un miroir déformant, avec des ressemblances et des différences. C'est un film très ludique.

***Pasos dobles* (2011) et *Le Cahier d'argile* (2011) sont deux formulations différentes de l'acte pictural. Les avez-vous conçus comme deux faces d'une même pièce ?**

Isaki Lacuesta : La conception de ce projet est étrange parce qu'au début, il ne devait y avoir qu'un seul film qui s'appelait *Pasos dobles* [« pas doubles »] et qui à un moment s'est dédoublé, pour devenir deux films. À partir du même matériau, il s'est alors agit de faire un film qui ressemble à une série d'histoires, de fables, de légendes qui relèvent de la narration orale, *Pasos dobles*, et puis de refondre tout ce qui est devenu fable et mythologie dans un documentaire, *Le Cahier d'argile*. Quand on s'est rendu compte qu'il fallait séparer les choses et faire deux films, l'idée de « pasos dobles » est devenue tout de suite plus consistante. Je veux qu'on puisse voir les deux films séparément, mais que le spectateur qui voit les deux y trouve des échos. J'aime par exemple que le spectateur qui voit seulement le documentaire croie qu'il existe une grotte peinte par Miquel Barceló au Mali, qu'il pense y aller. Ou, au contraire, que le spectateur qui voit seulement la fiction prenne les albinos comme des personnages purement fictionnels et ne sache pas que la série de portraits peints par Miquel existe. Et quand on voit les deux, j'aime bien le sentiment d'un making of, puisqu'ils ont été réalisés de façon simultanée.

Vos choix de mise en scène sont souvent très suggestifs. Dans *La leyenda del tiempo* (2006), nous voyons les deux frères qui discutent partir chacun de leur côté, alors que la bande-son poursuit le dialogue, en voix off. Quel but ont ces fragmentations pour vous ?

Isaki Lacuesta : Je me rappelle qu'on a beaucoup discuté de cette séquence... Très souvent, nous regardons tout le matériel de travail entre amis. Nous discutons le scénario, le pré-montage, et c'est vraiment utile parce qu'on perd parfois de vue la perspective. Beaucoup de mes amis ont considéré que cette séquence cassait le style du film. Je me rends compte maintenant que ça arrive dans tous mes films : il y a des séquences qui « bougent » le style, souvent pour répondre à un élan d'essayer de nouvelles choses. Ça fait perdre de l'homogénéité à mes films, peut-être. Mais je crois qu'il faut répondre à ses élans, parce qu'ils viennent d'un désir profond. C'est la même chose pour moi en tant que spectateur, auditeur ou lecteur : quand je traverse ces espaces de divagation, de fantaisie, je ressens que leur intérêt excède celui de l'intrigue. Ce sont des moments de désir, d'une intensité spéciale pour le spectateur.

Dans *Les Variations Marker* (2007), vous avez réalisé un exercice de méta-cinéma, en réfléchissant au sens de l'image de cinéma à partir de fragments de différents films de Chris Marker.

Je crois que c'est quelque chose qui arrive souvent, pas seulement le fait que des cinéastes dialoguent entre eux, mais que les films aussi dialoguent entre eux, dans l'esprit des spectateurs. Dans *Les Variations Marker*, c'est explicite, mais je crois que c'est présent aussi dans tous mes autres films. À l'origine des *Variations*, il y avait l'idée de partir de matériaux d'un autre et de les faire dialoguer. Marker a toujours travaillé comme ça. Il interroge la mémoire du spectateur qui a vu *Vertigo*, qu'il remonte ensuite dans *Sans soleil*.

Vous avez travaillé avec Jean Rouch, dans *Rouch, un noir* (coréalisé avec Sergi Dies, en 2004), mais aussi avec Naomi Kawase, dans *In Between Days* (correspondance filmée entre Isaki Lacuesta et Naomi Kawase, 2009). Existe-t-il aussi un dialogue entre ton œuvre et leur œuvre ?

Isaki Lacuesta : Dans le cas de Naomi, c'est peut-être la seule fois où il y a eu dialogue *réel* puisqu'il y avait des voyages allers-retours. J'attendais face à mon ordinateur la réponse de Naomi, je la téléchargeais et puis je réalisais ma lettre suivante... Je n'ai réalisé aucune lettre avant de recevoir les siennes, je pensais mes réponses en fonction. J'ai trouvé ça très beau, même si nos lettres étaient réalisées avec la conscience qu'elles allaient avoir d'autres spectateurs, après. Du coup, ce n'est pas une correspondance intime : c'est un dialogue, qui a sans doute une part intime, mais aussi quelque chose de très exhibitionniste. Quand on sait d'emblée qu'il sera vu, on pense en termes de structure, d'ensemble. En réalisant ma lettre numéro trois, je pensais à la lettre numéro deux de Naomi mais également à ma première lettre, puisque cela allait au final composer un tout. Ou si je ressentais au fil des lettres le besoin d'un changement de ton, je le mettais en place dans la suivante.

Microscopies, Résonances magnétiques ou Mars sur Terre partagent une recherche de réalités invisibles pour l'œil humain. Par quels moyens vos films nous font percevoir ces autres mondes ?

Isaki Lacuesta : Le cinéma a toujours eu pour vocation de montrer des choses qui ne nous sont pas proches, ou que l'œil ne peut pas capter. Le cinéma, et l'art en général. Je pense à des tableaux qui me montrent ce que je vois chaque jour dans la rue mais que je n'avais jamais regardé. Même chose avec l'écriture. Le cinéma ajoute une médiation mécanique, celle que décrivait déjà Dziga Vertov : tout ce que l'œil humain ne peut pas voir, l'œil de la caméra peut le capter. Quand j'ai réalisé ces courts métrages, je m'intéressais beaucoup à ce que sont les images contemporaines, aux images qui sont propres à notre époque. J'ai réalisé à quel point la texture, le format ou le support-même comptent au moment-même où on tourne. J'ai trouvé non seulement de l'intérêt mais aussi une beauté à cela. Il y a des films dont la valeur ne tient pas à ce qui est dit, au contenu, mais à leur inscription dans le temps, leur datation : ils documentent un moment précis.

Je me suis dit que les images les plus typiques de notre époque sont les images scientifiques, de jeux vidéo, les images militaires, celles des journaux télévisés... L'esthétique cinématographique, même si les supports ont changé, n'a pas fondamentalement évolué depuis les années 40 ou 50, les formes restent très similaires, alors que les images des IRM, des échographies, des jeux vidéo de 2003 n'ont rien à voir avec celles de 2001 ou de 1998. Elles changent très rapidement. Ça m'a paru intéressant de réaliser des films avec un matériau éphémère, qui deviendrait daté et peu ridicule dans quelques années. Au-delà de ça, ces images influent très fortement sur notre perception, sur notre rapport à notre corps, ou notre rapport à l'espace avec Google Earth par exemple. Il y a des liens entre *Lieux qui n'existent pas* (Google Earth 1.0), *Microscopies* et *Résonances magnétiques*. Ces images internet complètement nouvelles donnent la possibilité de parcourir le monde à travers des images satellites ; nous ne l'avions

jamais vu comme ça, ça change notre perception de l'espace. Tout comme l'IRM change la perception de notre corps, et l'échographie 3D changera notre perception de l'avortement.

Votre projet *Lieux qui n'existent pas* (Google Earth 1.0) supposait une mise en scène fractionnée en deux écrans dont les images interagissaient entre elles. Que vouliez-vous transmettre par cette dialectique ?

Isaki Lacuesta : En général, dans mes pièces exposées, je m'intéresse au parcours. Quand on est dans une salle de cinéma, l'écran est un autel et le spectateur reste immobile, alors que dans un espace d'exposition, l'intérêt réside dans la possibilité d'un parcours et donc dans le changement de point de vue du spectateur, littéralement. Le spectateur réalise le montage définitif lui-même. C'est lui qui choisit comment il va se déplacer, et donc monter les images. Les films deviennent infinis.

Propos recueillis par Daniel Seguer

Extraits de *La mirada de los pasos perdidos*, publié par la revue en ligne *Contrapicado*, le 11 octobre 2013

¹ Courant littéraire du XX^e siècle. Utilisé par Valle-Inclán, le terme fait appel au grotesque, à une comédie « déformant » les personnages, qui deviennent souvent des animaux.

² L'installation *Lieux qui n'existent pas* (Google Earth 1.0) a été réalisée pour la Fondation Tapiès.

BIOGRAPHIE

Isaki lacuesta

Isaki Lacuesta, cinéaste espagnol né à Gérone en Catalogne en 1975, est l'auteur de neuf longs métrages et de très nombreux films courts qui explorent les hybridations entre fiction et documentaire. Il enseigne et écrit également sur le cinéma.

Isaki Lacuesta intègre la première génération d'élèves du Master du Documentaire de Création, fondé par Jordi Ballo à l'Université Pompeu Fabra (Barcelone), qui a pour but de renouveler le documentaire en Espagne. Il y réalise son premier long métrage, *Cravan vs Cravan* (2002), une évocation « déformante » du poète surréaliste et boxeur.

Les années suivantes, il poursuit son expérimentation cinématographique tout en enseignant à Gérone. Il réalise plusieurs court métrages qui questionnent les significations de l'image, par l'usage et la lecture d'images scientifiques dans *Microscopies* (2003) et *Résonances magnétiques* (2003), ou par le réemploi de séquences du long métrage précédent, avec *Déjà vu* (2003). En 2004, Isaki Lacuesta réalise avec Sergi Dies un court portrait de Jean Rouch à Barcelone, *Rouch, un noir* (2004).

Son deuxième long métrage, *La leyenda del tiempo / La Légende du temps* (2006), fait le portrait de deux frères gitans, Isra et Cheito, jeunes adolescents sur l'île de San Fernando au sud de l'Espagne, tout en inventant une histoire parallèle. Ce film lui vaut une large reconnaissance nationale et internationale, avec entre autres le Grand Prix aux festivals de Las Palmas et de Guayaquil. *La leyenda del tiempo* manifeste l'originalité de l'approche du cinéma de Lacuesta, qui échappe à toute catégorisation.

Avec *Les Variations Marker* (2007), travail de montage qui dialogue avec les films de Chris Marker, il revient à la réflexion sur l'image puis, avec *Mars sur Terre* (2007), il enquête sur l'espace au moyen de l'image et du son.

La fin de la décennie est marquée par deux installations, *Traces* (2007) et *Lieux qui n'existent pas (Google Earth 1.0)*, réalisées en collaboration avec sa compagne, Isa Campo. La question de l'espace et du lieu retrouve celle de la mémoire historique dans le court métrage *Soldats inconnus* (2008) et le long *Les Condamnés* (2009). Entretemps, le cinéaste entretient une correspondance filmée avec Naomi Kawase (*In Between Days / Entre les jours*, 2009) entre juin 2008 et juillet 2009. En 2010, il répond à une commande pour TCM avec un portrait d'Ava Gardner en Espagne (*La nuit qui n'en finit pas*, 2010). Suivent deux longs métrages croisés, un documentaire et une fiction, *Le Cahier d'argile* (2011) et *Pasos dobles* (2011), tournés au Mali en collaboration avec le peintre Miquel Barceló.

Il aborde alors les années de crise économique en Espagne à travers plusieurs films – notamment le court métrage *Le Rite* (2011) – jusqu'à la comédie monstre *Ils moururent au-dessus de leurs moyens* (2014), un travail collaboratif et sans financement. C'est en 2016 qu'il coréalise avec Isa Campo *Peau neuve* (2016), un long métrage de fiction de forme plus classique où l'on retrouve néanmoins les questions qui traversent tout son travail. Pour son nouveau long métrage, *Entre dos aguas / Entre deux eaux* (2018), qui sera présenté en avant-première lors de l'ouverture de la rétrospective, le cinéaste retourne à San Fernando où il poursuit, onze ans plus tard, le portrait des deux frères gitans de *La leyenda del tiempo / La Légende du temps*, Isra et Cheito, maintenant devenus adultes.

Films présentés lors de la rétrospective :

- 2018 *Où en êtes-vous, Isaki Lacuesta ?*, court métrage réalisé sur une commande du Centre Pompidou
Entre dos aguas / Entre deux eaux, Espagne, 135'
Fellini - Picasso, Espagne, 23'
- 2016 *Peau neuve (La propera pell)*, coréalisé avec Isa Campo, Espagne et Suisse, 103'
- 2015 *Lunaby*, Espagne et Japon, 5'
- 2014 *Ils moururent au-dessus de leurs moyens (Murieron por encima de sus posibilidades)*, Espagne, 100'
- 2012 *La Répétition*, Banyoles 82 [*La repetición* (Banyoles 82)], Espagne, 5'
Le Sacrifice du cochon (La matança del porc), coréalisé avec Pep Armengol, Espagne et Etats-Unis 10'
- 2011 *Le Cahier d'argile (El cuaderno de barro)*, Espagne et Suisse, 61'
Pasos dobles (Los pasos dobles), Espagne et Suisse, 87'
Le Rite (El rito), Espagne, 8'
Héritage (Herencia), dans le film collectif 3.11 *A Sense of Home*, Espagne et Japon, 3'
- 2010 *La nuit qui n'en finit pas (La noche que no acaba)*, Espagne, 80'
- 2009 *Les Condamnés (Los condenados)*, Espagne, 105'
Lieux qui n'existent pas (Llocs que no existeixen. Google Earth 1.0)
Alpha and again, coréalisé avec Isa Campo, Espagne, 26'
Russie, coréalisé avec Isa Campo, Espagne, 18'
In Between Days / Entre les jours, correspondance filmée avec Naomi Kawase, Espagne-Japon, 49'
- 2008 *Soldats inconnus (Soldats anònims)*, coréalisé avec Pere Vilà, Espagne, 30'
- 2007 *Les Variations Marker (Las variaciones Marker)*, Espagne, 25'
Mars sur Terre (Marte en la tierra), Espagne, 49'
Traces. Quatre couleurs (Traces. Quatre colors), Espagne, 49'
- 2006 *Savoir nager (Saber nedar)*, Espagne, 4'
La leyenda del tiempo / La Légende du temps, Espagne, 115'
- 2004 *Théorie des corps (Teoria dels cossos)*, Espagne, 5'
Rouch, un noir, coréalisé avec Sergi Dies, Espagne 5'
- 2003 *Microscopies (Microscopías)*, Espagne, 23'
Résonances magnétiques (Ressonàncies magnètiques), Espagne, 10'
Déjà vu 1. Paysages qui disparaissent (Dejà vu 1. Paisatges que desapareixen), Espagne, 3'
- 2002 *Cravan vs Cravan*, Espagne, 100'

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS REMERCIE L'ASSOCIATION LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, SES MÉCÈNES ET DONATEURS INDIVIDUELS, FONDATIONS ET ENTREPRISES QUI CONTRIBUENT À LA RÉALISATION DE CETTE 47^E ÉDITION.

Grand Mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Mécènes

Fondation d'entreprise Fiminco
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation franco-japonaise Sasakawa
King's Fountain

Arte
Better Brand Better Business
Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais
Olivier Diaz
Pâris Mouratoglou
Sylvie Winckler

Donateurs

Frédérique Cassereau, Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Jean-Philippe Gauvin, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Caroline Pez-Lefèvre, Sydney Picasso, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fondation Fiminco

Amis

Irène et Bertrand Chardon, Lyne Cohen-Solal, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Tim Newman, Judith Pissar, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2018

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Japonismes 2018, Ambassade de Norvège, Centre culturel canadien à Paris, British Council, Pledg, Ina



47^e édition

ARTS PLASTIQUES / PERFORMANCE

Nairy Baghramian

Beaux-Arts de Paris – 13 octobre au 6 janvier

Tomás Saraceno / Arachno-concerts

Palais de Tokyo – 26 octobre, 23 novembre et 14 décembre

Walid Raad / Les Louvres and/or Kicking the Dead

Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 17 novembre

THÉÂTRE

tg STAN / *Infidèles*

Théâtre de la Bastille – 10 au 28 septembre

Théâtre de Rungis – 10 janvier / !POC! / Alfortville – 16 janvier

Shochiku Grand Kabuki

Chaillot – Théâtre national de la Danse – 13 au 19 septembre

Julien Gosselin / *Le Père d'après L'Homme incertain*

de Stéphanie Chaillou

MC93 – 13 au 29 septembre

Laetitia Dosch / *HATE*

Nanterre-Amandiers – 15 au 23 septembre

Mohamed El Khatib / Alain Cavalier / *Conversation*

Nanterre-Amandiers – 15 septembre au 16 décembre

Mansaku, Mansai et Yūki Nomura / Hiroshi Sugimoto /

Sambasō, danse divine

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 19 au 25 septembre

Kurō Tanino / *The Dark Master*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 20 au 24 septembre

Krystian Lupa / *Le Procès d'après Franz Kafka*

Odéon-Théâtre de l'Europe – 20 au 30 septembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Démons d'après Fédor Dostoïevski*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 21 septembre au 21 octobre

Théâtre des Louvrais / Pontoise – 12 et 13 février

Milo Rau / *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*

Nanterre-Amandiers – 22 septembre au 5 octobre

Kurō Tanino / *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 25 au 29 septembre

tg STAN / *Atelier*

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 27 et 28 septembre

Théâtre de la Bastille – 1^{er} au 12 octobre

Thomas Quillardet / *Tristesse et joie dans la vie des girafes*

de Tiago Rodrigues

Théâtre de Chelles – 4 au 6 octobre

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 27 novembre

La Villette – Grande Halle – 29 novembre au 1^{er} décembre

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin – 6 décembre

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 14 au 18 décembre

Shū Matsui / *Un Fils formidable*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 8 octobre

Ahmed El Attar / *Mama*

Théâtre de Choisy-le-Roi – 9 octobre / MC93 – 11 au 14 octobre

El Conde de Torrefiel / *La Plaza*

Centre Pompidou – 10 au 13 octobre

Forced Entertainment / *Complete Works: Table Top Shakespeare*

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 11 au 20 octobre

Émilie Rousset / *Rencontre avec Pierre Pica*

Théâtre de la Cité internationale – 15 au 20 octobre

!POC! / Alfortville – 28 novembre (version courte)

Toshiki Okada / *Five Days in March*

Centre Pompidou – 17 au 20 octobre

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini / *Quasi niente*

Théâtre de la Bastille – 23 au 31 octobre

tg STAN / *Après la répétition*

Théâtre de la Bastille – 25 octobre au 14 novembre

Alexander Zeldin / *LOVE*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 5 au 10 novembre

Marion Siéfert / *Le Grand Sommeil*

La Commune Aubervilliers – 7 au 17 novembre

La Ménagerie de verre – 20 au 22 novembre

Tiago Rodrigues / *Sopro*

Théâtre de Chelles – 9 novembre

Théâtre de la Bastille – 12 novembre au 8 décembre

Silvia Costa / *Dans le pays d'hiver*

MC93 – 9 au 24 novembre

Julien Gosselin / *Joueurs, Mao II, Les Noms* de Don DeLillo

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier –

17 novembre au 22 décembre

Géraldine Martineau / *La Petite Sirène*

d'après Hans Christian Andersen

Comédie Française / Studio Théâtre – 17 novembre au 6 janvier

Takahiro Fujita / *Jetons les livres, sortons dans la rue*

Maison de la culture du Japon à Paris – 21 au 24 novembre

Hideto Iwai / *Wareware no moromoro (nos histoires...)*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 22 novembre au 3 décembre

Maxime Kurvers / *Naissance de la tragédie*

La Commune Aubervilliers – 23 novembre au 5 décembre

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 1^{er} au 16 décembre

Tiago Rodrigues / *By Heart*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 5 décembre

Émilie Rousset / Louise Hémon / *Rituel 4 : Le Grand Débat*

Théâtre de la Cité internationale – 10 au 15 décembre

Talents Adami Paroles d'acteurs / Joris Lacoste /

Noyau ni fixe

Atelier de Paris / CDCN – 11 au 15 décembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Tourmentes*

MC93 – 12 au 22 décembre

Toshiki Okada / *Pratthana – A Portrait of Possession*
Centre Pompidou – 13 au 16 décembre

DANSE

>>> Portrait Anne Teresa De Keersmaeker

Échelle Humaine
Lafayette Anticipations – 15 au 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*
Centre Pompidou – 19 au 22 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Slow Walk*
Paris – 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Rosas danst Rosas*
Espace 1789 / Saint-Ouen – 28 septembre
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 30 septembre
Théâtre-Sénart – 2 octobre / !POC! / Alfortville – 4 octobre
Théâtre du Fil de l'eau / Pantin / Avec le CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre / Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 13 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *La Fabrique*
CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Achterland*
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 16 au 18 octobre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 20 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Verklärte Nacht*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 18 au 24 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Alain Franco** /
Louis Nam Le Van Ho / *Zeitigung*
Théâtre des Abbesses – 10 au 18 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Jean-Guihen Queyras** /
Mitten wir im Leben sind / *Bach6Cellosuiten*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris /
Avec le Théâtre de la Ville – 17 au 19 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Vortex Temporum*
MC93 – 22 au 24 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Salva Sanchis** /
A Love Supreme
Espace 1789 / Saint-Ouen – 23 novembre
Théâtre de Rungis – 6 décembre
Pôle culturel La Lanterne / Rambouillet – 14 décembre
Théâtre Firmin Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry –
15 et 16 décembre
Théâtre du Beauvaisis – 18 décembre
Théâtre des Louvrais / Pontoise – 20 et 21 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **tg STAN** / *Quartett*
Centre Pompidou – 28 novembre au 1^{er} décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Rain (live)*
La Villette, grande halle / Avec le Théâtre de la Ville – 6 au 8 décembre

Saburo Teshigawara / *The Idiot*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 27 septembre au 5 octobre

Takao Kawaguchi / *About Kazuo Ohno – Reliving the Butoh Diva's Masterpieces*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 2 au 5 octobre

Ola Maciejewska / *Dance Concert*
Centre Pompidou – 3 au 6 octobre

Bruno Beltrão / *Inoah*
Le CENTQUATRE-PARIS – 6 au 10 novembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 novembre

Noé Soulier / *Les Vagues*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 14 au 17 novembre

Bouchra Ouizguen / *Jerada*
Centre Pompidou – 15 au 18 novembre

Lia Rodrigues / *Fúria* (titre provisoire)
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 30 novembre au 7 décembre
Le CENTQUATRE-PARIS – 12 au 15 décembre

MUSIQUE

>>> Portrait Claude Vivier

Claude Vivier / **Alban Berg** /
Pascal Dusapin / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 27 septembre

Claude Vivier / **Clara Iannotta**
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 8 octobre

Claude Vivier / **Tristan Murail** / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 25 octobre

Claude Vivier / **Gérard Grisey**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 16 novembre

Claude Vivier / **Peter Sellars** / *Kopernikus, un rituel de mort*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin / Avec le Théâtre du Châtelet –
4 au 8 décembre / Nouveau théâtre de Montreuil – 17 au 19 décembre

Karlheinz Stockhausen / *Inori*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris – 14 septembre

Clara Iannotta / **Pierre-Yves Macé** / **Helmut Lachenmann**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 26 octobre

Invitation à David Christoffel
Théâtre des Abbesses – 14 novembre

Enno Poppe / *Rundfunk*
Théâtre des Bouffes du Nord – 26 novembre

CINÉMA

Naomi Kawase / **Isaki Lacuesta**, cinéastes
en correspondance / Rétrospectives et installations
Centre Pompidou – 23 novembre au 6 janvier



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com